Ce texte de Choderlos de Laclos, est un extrait de l'essai « des femmes et de leur éducation » daté de 1783. C'est un écrivain du siècle des Lumières (XVIIIème siècle). Dans cet essai, l'auteur traite de la condition des femmes et de la façon d'en faire des êtres libres.
Ce texte comporte 2 parties :
_dans la 1ère partie (de Ô femmes à mœurs) C. de L. s'adresse aux femmes avec une certaine position d'accusateur. Il leur décrit la situation dans laquelle elles se sont laissés enfermer par les hommes, se sont laissé réduire en esclavage par manque de courage et par facilité.
Dans la 2ème partie du texte, (« mais de si au récit de vos malheurs » jusqu'à « éducation des femmes ») C. de L. appelles les femmes à sortir de cet esclavage et à reprendre leur vie en mains.
A noter que lorsqu'il écoque les hommes, il emploie le pronom personnel « ils ». Il ne dit jamais « nous ». Il prend ses distances avec eux qu'il décrit comme des esclavages.

C. de L. exhorte les femmes à se détourner des fubilités qui les occupent et qui leur cache al réalité de ce qu'elles sont : C'est la société qui les a privé de leur liberté et non la nature qui les a crées pour être les esclaves de l'homme.

C. de L., par cette phrase, montre que les femmes ont perdu ce qui leur avait été donné. L'égalité qui existe entre les femmes et les hommes leur a été volée par ces derniers qui ont transformés des êtres libres en esclaves prendre le pouvoir.

C. de L. rend les femmes responsables de cette preuve de liberté. Il y a curieusement l'expression d'une forme de mépris pour les femmes qui ont renoncé à leur liberté par facilité, par lâcheté, pour vivre de façon soumise, sans faire les efforts et les combats que demande la défense de la liberté.

C. de L. par cette formule explique l'extrême difficulté de changer les choses. Cette prise du pouvoir par les hommes et ce renoncement à leur liberté par les femmes est devenue une règle de la société. Comme si le naturel avait laissé la place à une construction faite par les hommes avec le consentement des femmes.

C. de L. dit ici que rien ne pourra changer par une évolution consentie, par l'éducation. Seule une révolution, c'est-à-dire un combat dur et demandant des sacrifices, pourra changer la place des femmes dans la société et les mettre au niveau qui doit être le

leur.

C. de L. fait un constat = rien ne changera tant que les femmes ne se révolteront pas et n'auront pas le courage de bouleverser l'ordre établi. I lest vain de compter sur une volonté de la société, c'est-à-dire sur l'éducation pour leur permettre de récupérer la « plénitude de leur être.